

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[234 . Caen, Samedi 3 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

234 . Caen, Samedi 3 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Mandat local](#), [Pédagogie](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[235 . Val -Richer, Lundi 5 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est associé à ce document

[232. Baden, Dimanche 4 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[235. Baden, Mercredi 7 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-08-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais

Cote629, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

233 (je crois) Caen. Samedi soir 11 heures 3 Août 1839

Je ne veux pas qu'une lettre vous manque. Mais ce sera à peine une lettre. Je quitte quarante personnes et je repars demain à 6 heures. On a arraché trois dents à mes filles, trois dents de fait destinées à mourir et qui obstruaient le passage. Cela est devenu nécessaire en deux mois, car elles avaient été chez Brewster quelques jours avant leur départ. Elles ont très bien supporté le mal. Et Pauline surtout y a eu du mérite, car elle avait bien le frisson. Ce n'est pas un enfant d'un naturel ferme ; mais elle est capable, pour quelques moments, par affection, par fierté, d'un véritable héroïsme. Si les grandes personnes avaient la moitié des vertus qu'elles demandent aux enfants, le monde serait beau à voir. Mais on fait bien de demander beaucoup aux enfants. Il faut qu'ils acquièrent de quoi perdre.

Je n'ai rien appris ici comme de raison Et je ne vous envoie pas la politique de province. Ce n'est pas la plus intelligente. mais c'est bien souvent, je vous assure, la plus sensée ; non pas plus sensée que vous et moi, mais plus sensée que la plupart des gens avec qui nous passons notre vie et comptons beaucoup. Je reviens toujours de la campagne, avec un grand fond d'estime pour les country gentlemen et les farmers. Adieu. Je compte trouver deux lettres chez moi demain. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 234. Caen, Samedi 3 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1781>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 3 août 1839

Heure11 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCaen (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



Madame la

Princesse de Saxe
aux Chaux de Baden. Baden
Grand duche' de Baden



Il me faut
une lettre de quille pourante pour
si repartir d'ici à Göttinge. On a
donc écrit à mes sœurs, leur écrit
d'attendre à moi-même et qui est d'attendre
l'année. Cela est d'attendre, d'attendre
donc, car cette année est si chère
quelque chose nous leur envoie
les deux supérieurs le mot. Si par
ça en est, moi-même, car elle nous a
surtout. Ce n'est pas une infirmité
forme à moi-même, car elle est d'attendre, d'attendre
l'année, par d'attendre, par d'attendre
d'attendre l'année. C'est la grande
année la même, car elle est d'attendre
car en fait le monde d'attendre, d'attendre
en fait bien de d'attendre, d'attendre
l'année. Il faut qu'il y ait d'attendre
l'année.

1781

233 (jeune)

Sam. Samedi 11 heures 30
1859

Je ne vous pas, jeune
lettre, vous manque. Mais ce sera à peine
une lettre. Je quitte quarante personnes &
je repars demain à 6 heures. On a creusé
trois dents à ma fille, trois dents de lait,
destinées à mourir et qui obstruaient le
passage. Cela est devenu nécessaire en deux
mois, car elle aurait été chez Breusles
quelques jours avant leur départ. Elle est
très bien supportée le mal. Si Pauline Luthers
y a eu du mérite, car elle avait bien le
frisson. Ce n'est pas un enfant d'un naturel
froid ; mais elle est capable, pour quelques
moments, par affection, par fièvre, d'un
véritable hérissement. Et le grand-père, comme
avoir la moitié de la vertu qu'elle demande
aux enfants, le monde devrait bien à voir. Mais
on fait bien de demander beaucoup aux
enfants. Il faut qu'ils acquiescent de quoi
perdre.

Je n'ai rien appris de comme de m. L.

Et je ne vous envoie pas la politique de
province, le n'est pas la plus intelligente
mais c'est bien d'avant, je vous assure, la
plus saine ; non pas plus saine que vous
le moi, mais plus saine que la plupart
des gens avec qui nous passons notre vie
et comptons beaucoup. Je reviens toujours
de la campagne avec un grand fond d'estime
pour le Country gentleman et la femme.

Adieu. Je compte revenir d'un instant
chez moi demain. Adieu. H